

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTEPPE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie: <i>La Consultation sur Scribe</i> (Suite et fin).....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Sonnet d'été: <i>Au Bord du Lac</i>	Antonin LUGNIER.
Par-ci, Par-là.....	MAUPIN.
Lettre parisienne.....	Jean de GAILLON.
Chronique féminine: <i>Les Querelles de famille</i>	Gabrielle CAVELLIER.
Toast! (Poésie).....	Jean de SERVIÈRES.
Notes d'actualité: <i>La Question du Calendrier</i>	Marcel FRANCE.
Les Gaîtés de l'Enseigne....	Georges ROCHER.
La Consultation (suite et fin).	Eugène FOURRIER.

CAUSERIE

La Consultation sur Scribe

SUITE ET FIN

On sait trop — au point de vue littéraire — ce qu'il faut penser des livrets d'opéras. Aveuglément soumis aux exigences du musicien, le librettiste se tire comme il peut de la tâche ingrate qui lui est imposée.

On s'est souvent amusé de ce vers des *Huguenots*.

Ses jours sont menacés ! Ah ! je dois l'y soustraire !

Pour ses comédies Scribe montra une grande fertilité d'invention ; il sut aussi mettre en œuvre les idées que lui apportèrent de zélés collaborateurs : Dupin, Varnet, Delestre-Poirson, Désaugiers, Mélesville et d'autres encore.

C'est à cette remarquable facilité d'assimilation que faisait allusion M. Villemain, lui disant lors de sa réception à l'Académie Française :

— « Sans ces distingués collaborateurs vous n'auriez peut-être pas fait toutes vos pièces, mais sans vous elles n'auraient peut-être pas réussi ».

Après avoir été le fournisseur attitré du Gymnase où furent successivement représentés *L'Ours* et *le Pacha* (1820) ; *Michel et Christine* (1821) ; *Le Ménage de garçon* (1821) ; *La Veuve du Malabar* (1822) ; *Le Baiser au porteur* (1823) ; *La Demoiselle à marier* (1826) ; *Le Diplomate* (1827) ; il passa au Théâtre-Français où il prit une place prépondérante avec *La Chanoinesse* (1833) ; *L'Ambassadrice* (1836) ; *Bertrand et Raton* (1833) ; *La Camaraderie* (1837) ; *Le Verre d'eau* (1840) ; *Une Chaîne* (1841) ; *Adrienne Lecouvreur* (1849) ; *Les Contes de la Reine de Navarre* (1850) ; et pour nous en tenir seulement à ses œuvres les plus en vue, *Bataille de Dames* (1851).

Ses comédies — les premières surtout — étaient émaillées de défaillances de style que la petite presse se faisait un malin plaisir de signaler : cette fin — par exemple — d'un couplet de *Michel et Christine*.

D'avoir pu le tuer vivant
Je me glorifierai sans cesse.

Au lendemain de la mort de Scribe, Alexandre Dumas fils avait porté sur lui un jugement que je tiens à rappeler ici :

« Prestidigitateur de première force, joueur de gobelets merveilleux, Scribe vous montrait une situation comme une muscade, vous la faisiez passer, tantôt rire, tantôt larme, tantôt terreur, tantôt chien, tantôt chat, sous deux, trois ou cinq actes et vous la retrouviez

dans le dénouement. C'était bien la même, il n'y avait rien à dire.

« La prose dont il accompagnait ses tours de passe-passe avait mission d'égarer, de dépister l'auditoire et de gagner du temps jusqu'à l'effet promis, le moment où la muscade devient boulet de 48 et rentre tout de même dans le gobelet ; c'était — passez-moi ce mot de place publique — un *boniment* de faiseurs de tours. La séance finie, les bougies éteintes, les muscades remises dans le sac à malice, les gobelets rentrés les uns dans les autres, le chien et le chat couchés, l'intonation morte, le lazzi envolé, il ne restait dans l'âme, du spectateur ni une idée, ni une réflexion, ni un enthousiasme, ni une espérance, ni un remords, ni l'agitation, ni le bien-être.

« On avait regardé, on avait écouté, on avait été intrigué, on avait ri, on avait pleuré, on avait passé la soirée, on s'était amusé, ce qui est beaucoup ; on n'avait rien appris. On en parlait peut-être, on n'en causait pas.

« Cependant le Théâtre lui doit une innovation tout à fait imprévue : jusqu'alors l'amour et le mariage avec la femme aimée avaient été la récompense finale du héros de la comédie. Le poète représentait cette femme aussi belle, aussi chaste, aussi passionnée, en un mot, aussi intéressante que possible. M. Scribe crut devoir ajouter à toutes ces qualités un appât de première classe pour lui : le 3 pour 100.

« Pas de bonheur probable dans le mariage qui couronne tout, si la jeune fille n'apporte pas une grosse dot au jeune homme. Et c'était si bien là l'idéal du public auquel s'adressait M. Scribe que le public l'a reconnu tout de suite pour son représentant et, pendant un tiers de siècle, ce grand prêtre de cette religion bourgeoise a servi la messe tous les soirs sur l'autel du petit écu, se retournant de temps en temps au

milieu de la cérémonie pour dire à ses ouailles, la main sur son Evangile en partie double : *Ego vobiscum !* »

Malgré les traits acérés qui s'y rencontrent en foule, ce jugement avait — ce me semble — quelque droit à figurer dans la consultation faite sur Scribe.

Sa personnalité ne pouvait que gagner aux critiques formulées par un écrivain qui fut lui-même un homme de théâtre et non des moins célèbres.

En dépit de toutes les réserves faites, Alexandre Dumas fils arrivait à cette conclusion : « Que l'auteur dramatique qui connaîtrait l'homme comme Balzac et le théâtre comme Scribe serait le plus grand auteur dramatique qui eût jamais existé ».

La part de Scribe — comme on le voit — est encore assez belle ! »

Pierre BATAILLE



Echos Artistiques

Nos artistes :

Dans la troupe d'opéra comique de Nantes, nous trouvons les noms de M. Bruinen, emploi de première basse, et de Mlle Mastio, premier soprano.

Le gary d'opéra comique, Dezair, est engagé à Angers.

La rentrée de Mlle Marie Thierry s'est faite, à l'Opéra-Comique, dans le rôle de Mimi, de la *Vie de Bohême*.

..

La Commission théâtrale chargée à Marseille, de statuer sur les admissions des artistes, a définitivement vécu.

Un arrêté de M. Chanot, maire de Marseille, porte que les artistes devront effectuer trois débuts.

Toutefois, ceux qui auront tenu le même emploi durant la saison précédente, ne seront soumis qu'à une épreuve de rentrée.

L'appréciation du public sera laissée au jugement d'une Commission de cinq membres.

Ces cinq membres, placés sous la présidence de l'adjoint aux Beaux-Arts, seront choisis par le maire : trois dans le sein du Conseil municipal, un parmi les abonnés, un parmi les habitués du théâtre.

Les artistes en représentation ne seront pas soumis aux débuts.

..

Il y aura bientôt un demi-siècle que Victorien Sardou débuta au théâtre. On se propose de fêter la belle carrière du maître, qui reste toujours à la tête du mouvement dramatique contemporain.

..

Le Théâtre populaire. — La troupe de l'Opéra-comique a inauguré le samedi 8 octobre, au théâtre Montparnasse, les représentations populaires qu'elle va donner cet hiver, à Montparnasse, à Grenelle et aux Gobelins.

Le spectacle d'ouverture se composait de *Mireille*, qui se jouera tous les soirs.

..

Voici la liste des spectacles qui seront donnés à l'Opéra de Berlin, durant la saison 1904-1905 : *Roland de Berlin*, drame historique en 4 actes, de Leoncavallo, écrit par le maître italien sur commande de l'empereur d'Allemagne, vers le 15 novembre, *Rübezahl*, opéra en 4 actes, de Hans Sommer, fin décembre ; *le Mariage forcé*, opéra-comique en 3 actes, de E. Humperdick, fin janvier ; *La Fête de Solhaug*, drame musical en 3 actes, de W. Stenhammer, fin février. Reprises des *Huguenots*, *Rienzi*, *Les Joyeuses Commères de Windsor* ; *Satanella*, ballet.

..

Le Club du poulailler. — Il existe à Londres, et c'est le correspondant du *Temps* dans cette ville qui révèle son existence.

Les membres de ce club, au nombre de quatre-vingt-dix, pour la plupart des employés de magasin, ont le goût du théâtre et veulent jouir du même privilège que les aristocrates et la critique et assister à l'élection des nouvelles autorités théâtrales. Mais, leurs moyens ne leur permettant pas de prendre des fauteuils, ils se sont rabattus sur le poulailler. La veille de chaque première, le secrétaire du club note le nombre de membres désireux d'assister le soir du lendemain et prend ses dispositions en conséquence. Il poste un certain nombre de meurt-de-faim dès l'aube aux portes du théâtre pour faire la queue. Les membres du club n'ont plus qu'à venir à 8 heures prendre leur place.

..

Combien se paient les autographes de musiciens :

Voici quelques prix atteints par des autographes de musiciens, au cours d'une vente qui eut lieu récemment à Berlin :

Une lettre de Beethoven, 325 fr. ; quatre pages de musique du même maître, 1.175 fr. ; le manuscrit du quatuor op. 1 (177), de Boccherini, a été adjugé au prix de 212 fr.

Une mazurka de Chopin (Vienne, 20 juillet 1831) est montée à 750 fr. ; la partition d'un concerto de flûte de Graun a obtenu 106 fr.

Des manuscrits de musique ont été payés comme il suit : ceux de Liszt 118, 137, 200, 350 et 143 fr. ; ceux de Schumann, 56, 72, 125 et 168 fr.

Des lettres de Wagner ont été adjugées à 137, 125, 156 et 162 fr. ; une page et demie manuscrite et une petite lettre de Wagner ont trouvé amateur pour 162 et 50 fr. Enfin, une page-dédicace, envoi de l'ouverture de *Freyhütts*, a été payée 137 fr.

TAILLEUR SMART 12, Rue Grenette, LYON
COMPLETS depuis 39 fr.
Facilités de paiement — Coupe spéciale

NOS THÉÂTRES

GRAND-THEATRE

L'ouverture du Grand-Théâtre est irrévocablement fixée à mardi prochain 18 courant.

Nous avons, dans notre dernier numéro, donné la composition de la troupe et la liste des ouvrages qui seront représentés au cours de la saison.

L'ouverture se fera avec les *Huguenots* ; on donnera mercredi *Tannhäuser*, et jeudi *Guillaume Tell*.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Après la *Baïllonnée* et le *Coup de Fouet* qui ont ouvert la saison, la direction des Célestins a donné jeudi soir, la première représentation d'*Oiseaux de passage*.

La pièce de MM. Maurice Donnay et Lucien Descaves, dont le succès est si considérable au Théâtre Antoine, a soulevé, à Paris, de vives controverses.

Avec ses qualités dramatiques et sa forme littéraire irréprochable, cette étude très observée d'un monde spécial, initie le public à l'existence souvent précaire, toujours mystérieuse des réfugiés politiques.

..

L'Administration a décidé de consacré plus spécialement les mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi, aux spectacles de comédie. Les dimanches et lundi, on donnera, de préférence, le drame. C'est ainsi que dimanche soir et lundi seront continuées les représentations de la *Baïllonnée*. Dimanche, en matinée, le *Coup de Fouet*.

A l'étude : *Les Trois Anabaptistes*, *La Mendicante de Saint-Sulpice*.

NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

Malgré vingt-cinq représentations consécutives, les *Cinq sous de Lava-rède* continuent à faire salle comble.

Malheureusement, et par suite de traits passés antérieurement, M. Darman se verra bientôt obligé d'interrompre, en plein succès, les représentations de la pièce si intéressante de M. Paul d'Yvoi.



Sonnets d'Été

AU BORD DU LAC

La brise, au bord du lac, est plus fraîche, plus vive
Qu'au fond du bois épais où le silence est lourd :
Elle semble borner le champ qu'elle parcourt
Au feuillage tremblant des bouleaux de la rive.

Roi de la vasque immense où s'endort l'eau captive,
Voici qu'un oiseau blanc, de l'autre bord, accourt,
Glissant, majestueux, près d'un couple balourd
De canards qui barbotte et promptement s'esquive.

Là-bas, dans l'infini, s'abîme le soleil,
Prolongeant sur le parc l'ombre grise des marbres,
Teintant de sang et d'or la cime des grands arbres.

Et l'on rêve, en ce calme, au bonheur sans parcil
De vivre, là, les jours que le sort vous assigne,
En suivant du regard le sillage d'un cygne !

Août 1904.

Antonin LIGNIER.



Par ci, Par là !

Une des grosses questions que la Chambre va avoir à discuter dès la rentrée, est celle de l'impôt sur le revenu, et il est à craindre qu'une certaine fraction de nos députés fasse tout son possible pour circonscrire le débat et lui enlever toute l'ampleur qu'il mérite.

Il faut que la question se résolve pour satisfaire la galerie et peu importe aux socialistes que l'on frappe à faux, pourvu que l'on frappe.

Les résultats de l'essai sur papier, que M. Rouvier a fait faire dans un certain nombre de communes ont été défavorables à la réforme et les rapports reçus au ministère concluent, en général, contre le projet élaboré.

Malgré cela, on le discutera, et on le votera, quels qu'en soient les résultats !

Ce projet porte la taxation d'après la valeur locative.

Or, rien n'est plus faux que la valeur locative au point de vue du revenu.

Dans les grandes villes, par exemple, on voit des familles qui, par leur grand nombre d'enfants, ou de membres, sont obligées d'avoir un grand appartement dont la location est élevée, et souvent, par les exigences de ses affaires, le chef de famille est tenu à se loger à proximité de son magasin, dans un quartier où les locations sont très chères. Cela ne prouve pas, dans la majorité des cas, qu'il ait un gros appointement, en rapport avec le chiffre de son loyer.

Dans les petites villes, par contre, les locations sont à un prix dérisoire, et un chef de maison ou un employé intéressé, ayant un très gros appointement, peut se loger à un prix très minime, avec une très nombreuse famille !

De plus, la cherté de la vie, devrait entrer en ligne de compte dans l'évaluation d'un revenu et, sur ce point, il y a encore de grandes différences à tenir compte entre les grandes villes et les petites communes !

De tout cela, le projet n'en fait nulle mention !

Maintenant comment évaluera-t-on le revenu des grands pontifes des professions libérales ?

On frappera durement les commerçants dont l'œuvre est apparente, mais quelle conduite tiendra-t-on vis-à-vis du chirurgien en renom qui fait payer la moindre opération mille francs, et souvent plus ?

Comment taxera-t-on l'avocat célèbre, dont la plaidoirie ou la consultation se paient au poids de l'or ? Et l'article de l'écrivain en renom, à quel prix le fixera-t-on ? Et les ministres, qui s'attribuent la modeste somme de soixante mille francs au budget annuel, ceux-là seront-ils frappés sur ce revenu réel, ou bien seront-ils exonérés, sous le fallacieux prétexte que leurs fonctions les empêchent d'exercer leur carrière d'homme privé ?

Tous ces points sont des plus intéressants et des plus sérieux ; malgré cela, on n'en tiendra nul compte, et il est fort à craindre que le nouvel impôt ne frappe qu'une catégorie de citoyens, qui forment la richesse du pays !

Le commerce traverse une crise grave depuis quelques années, les convulsions symptomatiques qu'il ressent devraient attirer la bienveillance de nos législateurs et, au lieu de chercher le remède qui pourrait lui apporter le soulagement, sinon la guérison, on va le frapper d'une réforme qui, appauvrissant ses membres lui portera un coup décisif et ne fera qu'aggraver la pénible situation dans laquelle il se débat !

MAUPIN.



Lettre Parisienne

Genus irritabile...

Ils sont tous de même : acteurs, musiciens, littérateurs... et peintres.

Plus les peintres que les autres.

Vous connaissez la querelle dite « des Salons » (elle date de 1896). Il en résulta la scission du clan pictural en deux parties auxquelles se rattachèrent, suivant leurs préférences, les sculpteurs et les architectes.

D'où éclosion des deux sociétés rivales : les *Artistes Français* et la *Nationale*.

Deux ans après, les évincés de l'un et l'autre Salons fondèrent les *Indé-*

pendants, que l'on peut visiter (mais que nul ne visite jamais) dans le moment du printemps, aux serres du Cours-la-Reine.

Enfin, un peu plus tard (ce fut en 1902, je crois), de nouveaux venus imaginèrent le *Salon d'Automne*.

Crac ! Le *Salon d'Automne* entre à peine dans la troisième année de son âge que rien n'y va plus.

La *Nationale* et les *Artistes Français* qui se partagent le Grand-Palais en été, contestent au *Salon d'Automne* le droit de s'installer dans le même local. Comme il y a, parmi les exposants du *Salon d'Automne*, des membres des deux autres Salons, une partie s'incline devant le veto du pontificat, l'autre préconise la résistance et c'est, entre ces deux parties, des réunions tumultueuses au cours desquelles on se jette à la tête tout ce qui tombe sous la main : pinceaux, palettes et invectives.

— Vendre ! me confiait hier un des privilégiés de la peinture ; vendre ! tout est là. Nous sommes mille aux *Artistes Français*, trois cents à la *Nationale*, autant aux *Indépendants*, autant encore au *Salon d'Automne*. Nous exposons chaque année plus de cinq mille toiles, sans compter celles qui cherchent un débouché dans les « galeries » X... ou Y... Et il n'y a peut-être pas cinq cents acquéreurs !...

— Alors, naturellement, le râtelier étant vide, les chevaux se battent.

Ainsi concluai-je aux lieu et place de mon interlocuteur qui levait vers le ciel de grands bras impuissants...

Les bêtes sont plus heureuses que les peintres.

Vous avez vu l'aubaine qui vient de leur tomber du ciel.

M. Cléry, le célèbre avocat, récemment décédé, leur a institué un legs de cent mille francs qu'est chargée d'utiliser, au mieux de leurs intérêts, la Société Protectrice des Animaux.

Il y a des gens que cela touchera. Moi, non. Je ne saurais même vous dire jusqu'à quel point me prend sur les nerfs cette rage de sensibilité vis-à-vis la brute qui est de mode depuis une dizaine d'années.

J'ai déjà raconté cette histoire dont je fus le témoin : un malheureux bougre montant la rue Lafayette, traînant derrière soi, une charrette à bras contenant son mobilier et à laquelle il avait attelé son chien ; un quidam, assis à la terrasse d'une brasserie, se levant tout-à-coup, et sommant un agent de dresser procès-verbal au malheureux pour infraction à la loi Grammont.

Ce genre de scène se répète mille fois par jour à Paris. Il suscite déjà des récriminations justifiées et provoquera à la longue un mouvement de réaction. La bagarre survenue jeudi

place de la République entre trois cents personnes, au sujet d'un cheval rétif frappé par son cocher, en est une première preuve. Nous en verrons bien d'autres !

La Société Protectrice des Animaux avait un but conciliateur à remplir. Elle le dépasse, prodigue ses cartes de membre à tort et à travers, intervient sottement, et s'aliène les sympathies de la classe ouvrière qui trouve, avec raison, le sort des bêtes moins intéressant que le sort des hommes.

Il est vrai que M. Cléry fréquentait, par sa profession, de très vilains hommes. C'est sans doute pour cela qu'il a laissé cent mille francs aux animaux...

Jean de GAILLON.

A. HEBRARD & C^{IE} 11, rue de la République, LYON
Corbeilles de Mariages, Trousseaux
Layette, Lingerie haute nouveauté



CHRONIQUE FÉMININE

Les Querelles de Famille

On assortit encore assez facilement un mari et une femme. Mais autre chose est de donner quelque cohésion aux familles respectives des deux époux qui, composées de multiples caractères et d'individualités généralement inconciliables, s'abordent trop souvent, par-dessus le marché, avec une hostilité préventive.

Cela va encore à peu près jusqu'au jour du mariage, chacun redoutant tout de même de provoquer une scission dont il endosserait la responsabilité. La cérémonie des noces est le signal du grabuge.

La belle-sœur du fiancé occupe-t-elle une place jugée par elle insuffisante? Le cousin de la mariée a-t-il été involontairement placé auprès de la tante Chose qu'il ne peut pas sentir?

En avant la discorde!

Deux camps se forment : les Montaigu et les Capulet : non, je veux dire les X... qui sont la famille du mari et les Y... qui sont celle de la femme.

On va les uns chez les autres en cérémonie, comme pour bien marquer qu'il ne saurait y avoir aucune intimité réciproque possible; on déblatère; on s'envoie des insinuations déplaisantes, des *piques*, suivant l'expression consacrée; un jour ou l'autre, une des dames X... rentre chez soi furieuse, parce qu'une des dames Y... ne l'a pas saluée.

— Famille de chipies! proclame-t-on d'un côté.

— Famille de malappris! reporte-t-on de l'autre.

Les hommes raisonnent pondérément, tachent d'adoucir les choses. Peine perdue! Que voulez-vous faire contre les rancunes de femmes?

Dès lors, rupture, intrigues haineuses, ou dédain plus offensant que tout le reste, deviennent monnaie courante entre les deux partis.

N'est-ce pas stupide, cela?

Ah! mes amies, mes chers lectrices pour qui j'écris ces chroniques, convenons entre nous que nous sommes de terribles éléments de discorde dans la société!

C'est nous qui, pointilleuses, susceptibles, jalouses (oui, jalouses toutes ou presque et plus ou moins, sans nous en apercevoir les trois quarts du temps) c'est nous, dis-je, qui brouillons les cartes. Nous ne pardonnons pas et nous ne savons pas avouer un tort; nous montons la tête des maris (bons diables qui résoudraient si facilement une querelle avec une poignée de main) et nous refusons systématiquement d'accepter une explication sincère au bout de laquelle, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, les pires malentendus s'évanouiraient.

Eh! bien (je suis brutalement franche, n'est-ce pas?) eh! bien, faisons chacune vis-à-vis nous-même un examen de conscience.

Disons-nous :

— En somme, pourquoi suis-je fâchée avec Z...?

Ceci, voyez-vous, est un excellent point de départ. Dès qu'on commence à se questionner soi-même, on devient meilleure, encline aux concessions.

Réfléchissons-y. La vie n'est déjà pas toujours si drôle. A quoi sert-il que nous l'envenimions de nos dissentiments puérils?

Gabrielle CAVELLIER.



TOAST !

Sous le grand tilleul où l'ombre est si douce,
La table est servie et le gai soleil
Jouant au travers teinte de vermeil
Les verres joyeux où le vieux vin mousse.

Les yeux sont rieurs et les cœurs noyés.
On entend fuser des chansons légères
Et d'un même choc frémissent les verres,
Je lève le mien Je vais boire. Oyez !

Ce que je vais dire est une sottise
Et je briserais mon joli cristal,
Si je me servais d'un mot trop brutal,
Or, comme vous tous, le bon vin me grise.

Mesdames, Messieurs, rendez-moi raison :
S'il est parmi vous un couple modèle,
Comme il ne sied pas de rester fidèle,
Je bois : « Au premier dans la trahison ! »

Pourquoi riez-vous, petites Mesdames ?
Vous, Messieurs, pourquoi cet air ébahi ?
Sablez donc l'esprit de vos épigrammes !
Je crois à l'Amour, donc je suis trahi !

Jean de SERVIÈRES.

NOTES D'ACTUALITÉ

La Question du Calendrier

Une campagne est menée dans le *Radical*, par M. Sigismond Lacroix, contre le calendrier actuel (le calendrier grégorien), auquel il voudrait que l'on substituât le calendrier révolutionnaire.

L'idée n'est pas neuve. Elle avait été lancée dans l'*Aurore*, par M. Urbain Gohier au temps de sa ferveur républicaine et appuyée chaleureusement par la féministe *Fronde*.

M. Urbain Gohier demandait même que, dorénavant, les facteurs des Postes, lorsqu'ils se présenteraient le premier de l'An dans les maisons, fussent munis de deux calendriers : le grégorien et le révolutionnaire, au choix de l'amateur.

L'idée n'eut pas grand succès, la campagne de M. Sigismond Lacroix en aura-t-elle davantage? Nous n'y verrions pas, pour notre part, grand inconvénient, bien que nous ne soyions pas aussi choqué que notre distingué confrère, de certaines anomalies du calendrier grégorien, notamment de la désignation numérique des mois, nous ne sommes pas homme géométrique ou simplement métrique à ce point.

Il est pourtant bien vrai que nous appelons septembre le neuvième mois de l'année, octobre le dixième, novembre le onzième et décembre le douzième. « Les étrangers, écrit avec sévérité, M. Sigismond Lacroix, dont la logique est peut-être un peu trop éperdue, comprendront ce que les Français auront voulu dire en disant Germinal, tandis qu'ils ne comprennent pas que, dans notre calendrier sept soit mis pour neuf et dix pour douze ».

Mais, pardon! confrère, avant d'aller plus loin comment les étrangers — car ce n'est, je suppose, ni des Esquimaux, ni des Zoulous, mais des Anglais, des Allemands, des Italiens, des Espagnols, etc., que vous voulez parler — comment ces étrangers ne comprendraient-ils pas, dans notre calendrier, ce qu'ils admettent dans le leur, puisque la désignation nominale des mois y est la même que chez nous? Ils savent fort bien que cette anomalie n'est pas de notre faute pas plus que de la leur propre, mais qu'il faut l'attribuer à une distraction du vieux roi Numa-Pompilius qui, nous racontent les chroniques scandaleuses du temps, collabora, dans le bois d'Archie, avec la nymphe Egérie, à la réforme de la législation des Romains, quelques sept cents ans avant J.-C. L'année n'avait avant lui que dix mois et, par conséquent, septembre, octobre, novembre et décembre étaient, jusque-là, bien dénommés; mais, quant il eut ajouté, au cycle an-

nuel, février, le mois des fêtes funéraires, et janvier, le mois de Janus, dieu de la paix, par lequel ce roi sage et bien inspiré, et pour cause, qui avait devancé le Congrès de La Haye, voulait que commencât l'année, il oublia — on ne peut songer à tout dans le bois d'Aricie — de changer les numéros des quatre mois numériquement désignés et repoussés de deux rangs à la gauche.

Oh! si l'on y tient, en quelques séances et deux ou trois banquets, un Congrès international aura bientôt fait de réparer l'erreur du bon roi Numa, si respectable qu'elle soit après 2.600 ans ou environ d'existence.

Seulement, M. Sigismond Lacroix y perdrait un de ses meilleurs arguments en faveur du rétablissement du calendrier révolutionnaire qui, créé par décret de la Convention du 5 octobre 1794, cessa de fonctionner le 1^{er} janvier 1806. Il est vrai qu'il a encore pour lui la grâce virgilienne des dénominations imaginées par Fabre d'Eglantine et qu'elle ne ferait pas regretter la banalité des dénominations que nous ont repassées les Romains.

En même temps qu'une année nouvelle, la Convention avait créé une ère nouvelle qu'elle faisait remonter au 22 septembre 1792, date de la fondation de la République. Quant à l'année, elle devait commencer le jour même de l'équinoxe d'automne et, comme ce jour est variable, les astronomes étaient chargés de déterminer l'instant précis du phénomène. Elle était composée de 12 mois de 30 jours, plus cinq jours complémentaires ou six pour les années bissextiles. Ces mois s'appelaient vendémiaire, brumaire, frimaire, nivôse, pluviôse, ventôse, germinal, floréal, prairial, messidor, thermidor et fructidor, et il faut bien avouer que notre confrère du *Radical* ne manque pas d'esthétique lorsqu'il préfère ces dénominations d'épigramme à celles de septembre, octobre, etc., qui nous paraissent encore plus ridicules depuis que nous savons que ces malheureux mois n'ont pu, depuis 26 siècles au moins, retrouver leurs véritables numéros.

Nous ajouterons que chaque mois était divisé en trois décades et que les noms des jours en exprimaient seulement le rang dans la décade : *primidi, duodi, tridi, quartidi, quintidi, sextidi, septidi, octidi, nonidi, decadi*, le *decadi* était le jour férié, le dimanche de l'époque.

Cette précision numérale des jours jure un peu avec le pittoresque des mois, mais il y avait de quoi satisfaire, des deux parts, l'imagination et l'esprit scientifique. Mais où Fabre d'Eglantine nous paraît moins heureux, c'est dans la désignation des jours complémentaires qui, rejetés à la fin de l'année,

pour la représenter entière, reçurent le nom de Sans-Culottides!

On pourrait, là-dessus, rompre avec la tradition conventionnelle et vêtir de façon plus complète, ces malheureux complémentaires, ne fût-ce que par respect pour les fêtes qu'ils consacraient : le premier celle du Génie, le second du Travail, troisième des Actions, quatrième des Récompenses et cinquième de l'Opinion.

On ne se moque pas ainsi de l'Opinion, surtout de nos jours où elle est plus... collet monté, si l'on peut ainsi dire à propos de culote.

Marcel FRANCE.

MON MOLIN Frères 85, R. de l'Hôtel-de-Ville
LYON
CHEMISES HAUTE NOUVEAUTÉ, MODÈLES EXCLUSIFS
Lingerie de style pour
TROUSSEAUX ET LAYETTES



Les Gaités de l'Enseigne

Par ce début d'automne, rien ne vaut les flâneries dans les rues parisiennes. Le temps est doux, le ciel est bleu — d'un bleu très pâle aux tons laiteux — le soleil qui s'éteint fait miroiter les feuilles d'or et il semble que la vie, autour de nous, s'est faite plus active et plus gaie à la veille de l'engourdissement et de la tristesse de l'hiver.

Flânons... sans but, le nez au vent, suivons des yeux le trotin qui se hâte, le camelot qui étourdit le badaud, le petit marchand qui s'égosille, le solennel et sévère gardien de la paix qui recommande... la circulation et cherchons, au seuil des magasins reluisants, les perles de « l'esprit de boutique ».

On ne se doute pas de la gaité des enseignes. Et c'est dommage. Quelle distraction s'offrirait, sans bourse délier, les esprits moroses, à lire les calembredaines écloses dans la cervelle de quelques braves négociants. Au hasard des promenades, j'en ai cueilli, ici et là, des échantillons peu banals et j'ouvre l'album à votre intention.

Sur la devanture d'un magasin du faubourg Saint-Martin on lit :

N'allez pas vous faire voler ailleurs! Venez ici!

Un conseil peu banal comme on voit. Celle que voici est bien amusante. Sur une boutique de charcutier de la rue du Temple, on lisait — et on lit peut-être encore :

Auguste B...

Fils et successeur de son père!

Un coiffeur de Bordeaux a fait peindre, sur sa vitrine, cette phrase qui a servi tant de fois ailleurs et est devenue positivement classique :

Ici, on rase aujourd'hui en payant,
Demain gratis.

Et, comme bien entendu, il n'y a pas de date...

Au-dessus d'un water-closet parisien fut placé, bien longtemps, un tableau représentant un gentleman vêtu avec la plus parfaite élégance qui prenait congé d'une dame non moins distinguée. Au bas, étaient peints ces deux vers :

Ah! Ah! Madame, il faut que je vous dise adieu,
Car un besoin pressant m'appelle dans ce lieu.

Sur le magasin d'un coiffeur, établi au rez-de-chaussée, ce quatrain :

Pour vous remettre à neuf, vous faut-il un barbier?
Vous n'avez, beau Monsieur, qu'à monter au premier.
Le jeune Cantarel, ô prodige d'adresse!
Y rase la figure et jamais ne la blesse.

Sur la boutique d'un cordonnier, un lion déchire à belles dents une superbe botte et celle-ci apostrophe le fauve en ces termes :

Tu peux me déchirer, mais non pas me décondre.

Un autre cordonnier fait son enseigne en vers :

Je suis un cordonnier malin,
Qui raccommode bien
Pour les brunes et les blondes;
Tous les jours, dans ma boutique,
Je suis heureux comme un roi.
Je chausse bien mes pratiques;
Je chante, je ris, je bois.

Le brave homme eut mieux fait d'annoncer « qu'il boit » ayant toute autre chose. On eût plus facilement compris le reste!

Près des Halles, on lit sur la devanture d'un marchand de vins :

Vin blanc d'Anjou. — Bon pour les huitres.

Faut-il rappeler que la plupart des cabarets établis devant les cimetières portent sur leur vitrine :

On est mieux ici qu'en face.

C'en est banal à force d'être employé. J'aime mieux cette calinotade placée sur un restaurant de Belleville :

Maison fondée depuis qu'elle existe.

C'est cocasse, mais tout de même on comprend bien ce que le brave traiteur a voulu dire. De même pour celle-ci qu'un nommé Lacroix, « perruquier-coiffeur » établi à la porte Saint-Denis, avait fait peindre au-dessous d'un immense tableau représentant Absalon pendu par les cheveux aux branches d'un arbre :

Passants, contemplez la douleur
D'Absalon, pendu par la nuque;
Il eut évité ce malheur,
S'il eût porté perruque.

Un tailleur de la rue Lhomond battait le rappel des clients avec le quatrain suivant :

Accourez tous à l'abordage (!)
Je fais tous les raccommodages,
J'apporte grand soin aux coutures,
Aux accrocs comme aux déchirures,

Sur le magasin d'un fabricant de poupees de la place de la République, qui fait aussi les réparations, on lit :

Plus de mauvaises têtes, ici on les remplace!

LITS EN CUIVRE

Literie complète

Maison **CHARNAUD**

(Anc^e rue de la République, 65

4, Place des Jacobins, 4

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signés
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

Manufactures de Produits Réfractaires

A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingenieur des Arts et Manufactures

Anc^{es} Maisons Vve Rozier, Robin père et fils
A. Pascal, réunis

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques
pour boulangers, pâtisseries, ménages
et administrations. — Briques
de fourneaux. — Intérieurs de che-
minées. — Briques chauffe-pieds.

KAOLINS

GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des manu-
tentions civiles et militaires et des
grandes administrations.

Rue Saint-Lazare, on lit au-dessus de
la boutique d'un marchand de para-
pluies :

Lacaille, Malcuite successeur !

Une brave nourrice alsacienne qui
répare les matelas, avait écrit sur sa
porte :

Madame Muller
Garde les matelas et les enfants.

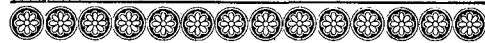
Devant le vieux musée de Cluny où
ne sont exposées que des choses préhis-
toriques, un magasin a pour enseigne :

Au Musée de Cluny, Nouveautés.

Tous ceux qui ont été étudiants à Pa-
ris ont connu la boutique si curieuse
du Père Monaco, rue de l'École de Mé-
decine. C'est un brocanteur facétieux
qui a trouvé original d'apposer, chaque
jour, sur les objets les plus étranges
qu'il offre aux passants, des annonces
plus étranges encore rédigées en vers ou
en prose. Vous voyez ainsi des quatrains
appendus à de vieilles casseroles, à des
chapeaux ou des pantalons défraîchis et,
le plus curieux, c'est que les réclames
en question sont le plus souvent amu-
santes et pleines d'à-propos.

Cela rappelle les affiches en vers que
confectionnait, aux environs de 1850, le
marquis de Chabannes, pair de France,
journaliste, chansonnier et poète politi-
que, pour annoncer ses productions
qu'il vendait lui-même au Palais-Royal.

Georges ROCHER.



La Consultation

(SUITE ET FIN)

— Le tuer ! s'écria Mme Rottau.

— Des purgatifs pour des rhuma-
tismes, reprit le docteur, mais c'est
idiot !

Un coup de sonnette retentit.

— C'est le docteur Verlin, dit Mme
Rottau.

Le docteur Verlin entra ; en aperce-
vant son confrère, il recula comme s'il
venait de marcher sur une vipère.

— Madame, dit-il, j'ai appris que
vous m'aviez fait demander, je suis
venu aussitôt.

— On ne vous a pas trouvé, docteur,
dit Mme Rottau ; j'ai eu recours à
l'obligeance de monsieur ; puisque vous
voilà, veuillez examiner mon mari en-
semble : deux avis valent mieux qu'un.

Les deux médecins acquiescèrent d'un
signe de tête.

Mme Rottau se retira.

Les deux docteurs se lançaient des
regards féroces, tels deux tigres qui
vont se disputer un agneau.

— Messieurs, articula d'une voix fai-
ble le rentier qui n'était pas rassuré, je
vous serais très reconnaissant de vou-

loir bien me donner une consultation.

— Il y a six mois, dit sèchement le
docteur Verlin, que je traite mon client ;
il est atteint d'une néphrite chronique
qui vient de passer à l'état aigu.

— Il n'y a qu'un quart d'heure que
je connais le sujet, dit le docteur Lierny,
et je pense qu'il est en proie à une
poussée rhumatismale.

— Ce qui veut dire que j'ai commis
une erreur de diagnostic ? riposta le
docteur Verlin.

— J'ai examiné le malade, je donne
mon avis.

— Moi, je l'ai étudié ; je suis sûr de
mon fait.

— Interrogeons les symptômes, re-
prit le docteur Verlin.

— Interrogez-les, si vous voulez ;
quant à moi, c'est inutile.

Le docteur Lierny découvrit de nou-
veau le rentier.

— Le sujet souffre partout.

— Oui, oui, gémit Rottau.

— Douleurs généralisées.

— Pas du tout, interrompit le doc-
teur Verlin ; la douleur est localisée aux
lombes. Vous souffrez dans la région
lombarde, n'est-ce pas ?

— Je ne sais pas où c'est, dit Rottau.

— De souffrez des reins ?

— De partout, les coliques me re-
prennent, je ne peux plus y tenir.

— Coliques néphrétiques.

— Ce sont des rhumatismes !

Le docteur Lierny prit brusquement
le malade par un bras et le retourna ;
il lui tapa sur les reins.

— Des douleurs néphrétiques cela,
allons donc !

— Aïe ! aïe ! au secours ! cria Rottau.

Le docteur Verlin prit le malade par
la tête et le remit violemment sur le
dos.

Il lui frappa sur le ventre.

— Peau tendue, abdomen doulou-
reux, néphrite.

Rottau se mit à crier de plus belle.

— Assez ! assez ! Accordez-vous, je
vous en prie, supplia-t-il.

— Tirez la langue, ordonna le doc-
teur Lierny.

— Ne la tirez pas, commanda le doc-
teur Verlin.

Rottau qui avait commencé à tirer la
langue, la rentra vivement.

— Cet examen suffit, dit le docteur
Verlin ; vous n'avez pas la prétention de
connaître mes malades mieux que moi.

— Passons au traitement, dit le doc-
teur Lierny ; vous avez ordonné des
purgatifs : pourquoi pas des saignées
et de l'eau chaude, comme au temps de
Broussais !

— Mon traitement a été rationnel.

— Il n'avait pas le sens commun ;
vous retardez de cent ans !

— Vous ne retardez pas quand il
s'agit de vous faufiler chez les clients
de vos confrères.

— Vous en êtes encore à la rhubarbe et au séné.

— Messieurs, de grâce murmura Rottau, qui ne pouvait s'empêcher de rire.

— Souvenez-vous, reprit le docteur Verlin, du juge de paix que vous avez envoyé au cimetière.

— Et vous du notaire que vous avez empoisonné.

— Ne me faites pas rire comme cela, dit Rottau, qui se roulait dans son lit, vous allez me faire mourir.

— Il s'agit bien de cela! dit le docteur Lierny; je le répète, vous êtes un empoisonneur.

— Et vous, un assassin! riposta le docteur Verlin.

— Ane bête!

— Crétin!

— Tiens, voilà pour toi, s'écria le docteur Verlin en envoyant une gifle à son confrère.

— Attrape! cria le docteur Lierny, qui donna à son contradicteur un coup de poing en pleine figure.

Les deux docteurs se prirent au collet.

Soudain, à la suite d'un violent éclat de rire, Rottau poussa un cri.

Mme Rottau accourut.

— Qu'est-ce que cela? Je suis inondé, dit Rottau en rejetant au loin les couvertures du lit.

Les deux médecins se lâchèrent et regardèrent.

Du flanc du malade s'échappait un liquide purulent.

— Je suis sauvé! s'écria Rottau.

— C'est un abcès qui vient de percer, dit le docteur Verlin.

— Un abcès du foie, ajouta le docteur Lierny; voilà ce que vous avez pris pour une néphrite.

— Et vous, pour des rhumatismes, riposta son confrère.

— Ne recommencez pas, Messieurs, dit Rottau; maintenant que je suis guéri, c'est inutile.

Eugène FOURRIER.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

43, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2480 du 8 octobre 1904.

Guerre russo-japonaise : Carte de la guerre (Situation actuelle). — *Espagne* : *Le Séjour d'Alphonse XIII à Saint-Sébastien*. — *Italie* : *La Chartreuse de Farneta, en Toscane*, où s'installent les Pères expulsés de la Grande-Chartreuse. — *Paris* : *La Prison de Saint-Lazare*. — *Armée* : *L'Emploi du roule-sac*. — *Théâtre illustré* : *Le Grillon*, au théâtre de l'Odéon. — *Roman illustré* : *L'Evolution de Jacques Lambal*, par Jean-José Frappa, illustrations de Stom. — *Echecs*, par M. D. Janowski. — *Rébus*. — *Concours*.
Le numéro : 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

Spectacles et Concerts

PALAIS MUNICIPAL DES EXPOSITIONS

Quai de Bondy.

Exposition rétrospective des artistes, peintres et sculpteurs lyonnais, ouverte tous les jours de 10 heures à 4 heures, du 15 octobre au 30 novembre.

CASINO-KURSAAL

Rue de la République

Tous les soirs à 8 heures 1/2, concert et attractions variées.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, à 8 heures, concert. Spectacle varié.

GUIGNOL DU GYMNASE

(80, quai St-Antoine)

Tous les soirs, *Barbe-Bleue*.
Dimanches et jeudis, matinée de famille.

CASINO DU PALAIS DE GLACE

Tous les jours, à partir de 4 heures. Apéritif-Concert par l'orchestre des Tsiganes. Le soir, à 9 heures, grand concert.

GRAND CIRQUE BUREAU FRÈRES

Avenue de Saxe.

Ouverture le vendredi 28 octobre.

BULLETIN FINANCIER

L'impression défavorable causée par l'élévation du taux de l'escompte à Berlin, n'a pas persisté, la reprise est aujourd'hui à peu près générale, notamment sur les fonds d'Etats français et étrangers. Les affaires du reste ont été sensiblement plus actives que ces jours derniers.

Le 3 % qui était hier à 97,97, dernier cours, a débuté à 98,02 et s'est avancé en clôture à 98,10.

La Banque de France cote 3.900. Nous retrouvons le Comptoir National d'Escompte à 610; le Crédit Foncier à 720; le Crédit Lyonnais à 1143 et la Société Générale à 625,50.

Nos chemins clôturent : le Lyon, à 1.373; le Midi à 1.163; le Nord, à 1.765 et l'Orléans à 1.477.

Le Suez finit à 4.410.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure reprend à 87,27; l'Italien cote 103,80, le Portugais Ch. 25.

Le Russe Consolidé est à 93,35; le 3 % 1891 à 76,80, et le 3 1/2 % 1894 à 85,95.

Le Turc se traite à 86,40 et la Banque Ottomane à 590.

OBLIGATIONS

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

Prix : 124 francs

PROCHAIN TIRAGE :

15 Octobre 1904

1 lot 1 lot

500.000 FR. 100.000 FR.

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

Prix : 88 francs

PROCHAIN TIRAGE

20 Octobre 1904

GROS LOT: 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158.000 fr

Adresser demandes et fonds à

L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Demandez

Partout

LE

THÉ DES MANDARINS

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^o, r. Bellecordière Lyon

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

MANTEAUX ET CARRICKS

POUR

DAMES & FILLETES

Costume Tailleur, sur mesure, entièrement doublés soie, depuis 150 francs.

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

ÉPONGES

DE TOUTE NATURE
SPÉCIALITÉ pour TOILETTE

Maison fondée en 1880

NOHERIE-COTTIN

91, rue de l'Hôtel-de-Ville

LYON

Reblanchit gratuitement les Eponges vendues

Gaufrage
PLISSAGE
J. TARUT
6, Rue Mulet, 6
LYON

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS

9, Place Jacobins, 9

LYON

Ch. MORETTON & C^{ie}

Envoi franco Catalogue illustré

MASSAGE MÉDICAL

Rue Paul-Chenavard, 8

Mlle CLARAZ, Masseuse



D'UNE EFFICACITÉ
INDISCUTABLE —
ABSOLUMENT
INOFFENSIVE, ELLE

GUÉRIT en 2 JOURS

Les Ecoulements Blennorrhagiques

Supprime les Injections empiriques et le Santal, dangereux pour le rein

12 ans de Succès constants

JAMAIS de RÉCHUTE. — Le flacon : 3.50, fr^{cs} contre mandat

PARAT, spécialiste, Périgueux et toutes Pharmacies.

Dépôt à Lyon : Pharmacie DAMIRON, Rue et Place de la Bourse
ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES



GRANDS MAGASINS DU

Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Hiver », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C^{ie} Paris

L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco.

Tous les articles sans exception, même la Lingerie, l'Amublement, les Articles de ménage, etc., sont expédiés franco de port à partir de 25 fr., dans toute la France.

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués

et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

En vente

DANS TOUTES LES BONNES ÉPICERIES

LE

RHUM MARQUISAT

LE THÉ

DES

MANDARINS

Qualité extra supérieure

SE TROUVE DANS TOUTES LES

Bonnes Epiceries et Maisons de Comestibles

Le kilo.....	9 fr. 50
500 grammes ...	4 » 75
250 grammes ...	2 » 50
125 grammes ...	1 » 50
50 grammes ...	0 » 60

BIEN EXIGER LA MARQUE

DÉPOT GÉNÉRAL :

Maison Isaac CASATI
31, Rue Ferrandière, LYON